

Diplômé de l'école des beaux-arts de Marseille en 1990 (DNSEP), Bernard Bœspflug est l'auteur et réalisateur d'une vingtaine de films dont :

Fictions : « **Affaire(s) à suivre...** » (2002 - moyen-métrage sorti en salle le 26 juin 2002 ; Mention pour le prix de la recherche au festival de Clermont-Ferrand ; Prix de la mise en scène au festival d'Aubagne) ; « **t'as entendu ?** » (2001 - court-métrage) ; « **Le complet blanc** » (1998 - 24 minutes) ; « **N'ART'6** » (1989 - 13 minutes).

En production : « **Le second souffle** » (long-métrage)

En écriture : « **La liquidation** » (long-métrage)

Documentaires : « **De barres de fer, nos hommes ont fait des navires** » (2010 - 52 minutes) ; « **Le tribunal des marchands** » (2007 - 52 minutes ; FIPA 2008) ; « **Robin Renucci, artisan et poète** » (2005 - 52 minutes) ; « **Furiani, un deuil impossible** » (2002 - 57 minutes ; FIPA 2003) ; « **Nikos Kazantzaki, panthère ma compagne** » (2001 - dans la collection, un siècle d'écrivain - 50 minutes) ; « **Jordanie, l'eau en héritage ?** » (1999 - 52 minutes) - « **Gustave Moreau, l'ouvrier assembleur de rêves** » (1998 - 52 minutes).

En production : « **La stratégie des anchois** » (long-métrage)

Essais cinématographiques : « **Tout tremble** » (2010 - long-métrage) ; « **Rushes du film Wallou** » (1994 - 20 minutes - installation de Frédéric Coupet - collection particulière) ; « **Lettre d'amour précédée de trente secondes de mire** » (1990 - 7 minutes et 30 secondes - Nature morte).

« La seule manière de résister au mondial, c'est la singularité. » écrivait Jean Beaudrillard.

La tradition cinématographique de Bernard Bœspflug est tout entière éclairée par cette approche. Plus encore, sa pensée du social. La continuité logique et l'extrême concordance de ses engagements tant sur les questions citoyennes que sur celles de la représentation révèlent une pensée de la singularité nourrie à l'aune de l'analyse.

Quels usages peut-on faire d'une meilleure connaissance des mécanismes qui gouvernent le monde social ? À cette question pourrait s'en superposer une autre, connexe ; comment le cinéma reprend ces mécanismes à son compte dans une pensée de la représentation ?

Dans *De la démocratie en Amérique* (1835), Tocqueville écrit : " L'aristocratie avait fait de tous les citoyens une longue chaîne qui remontait du paysan au roi ; la démocratie brise la chaîne et met chaque anneau à part. " Que devient le citoyen dans une société où chaque " anneau " est à part ?

Dans son cinéma, Bernard Bœspflug ne cesse d'interroger la place de l'individu dans la société. L'engagement passé, présent ou futur hante la conscience de ses personnages fictifs ou réels.